

SAISON 2021/2022 DOSSIER DE PRÉSENTATION

# TARTUFFE

D'APRÈS TARTUFFE D'APRÈS TARTUFFE D'APRÈS MOLIÈRE



DU MER 2 AU SAM 5 FÉVRIER 20H  
SUR LES CHEMINS D'ARTISTES

Groupe Fantomas / Théâtre  
DÈS 12 ANS  
DURÉE 1H10



Le Dôme Théâtre Scène conventionnée d'intérêt national « Art en territoire »  
135, place de l'Europe 73200 Albertville - [www.dometheatre.com](http://www.dometheatre.com)  
Billetterie 04 79 10 44 80/ Administration 04 79 10 44 88



## TARTUFFE > DISTRIBUTION

---

Texte **Molière**

Conception et jeu **Guillaume Bailliart**

Accompagné par **Vivianne Balsiger**

Lumière **Jean Martin Fallas**

Crédit photo **Mathilde Delahaye**

Production **Groupe Fantômas**

Avec le soutien du **Théâtre de la Cité Internationale, du Théâtre de l'Elysée-Lyon, du Théâtre Théo Argence et de Ramdam-Ste Foy lès Lyon.**

Le Groupe Fantômas est une compagnie théâtrale subventionnée par la DRAC Auvergne-Rhône-Alpes, la Région Auvergne-Rhône-Alpes, et la Ville de Lyon.

## TARTUFFE > INTENTIONS

---

Il s'agit de jouer seul cette pièce de théâtre issue de notre folklore à partir de la version montée par l'équipe du théâtre permanent de Gwénaél Morin.

Le souvenir de cette mise en scène est mon «repère flou», l'équivalent d'une tradition.

Lentement, à force de micro décisions prises dans l'exercice du jeu; le sens a bougé, la dramaturgie s'est transformée par la pratique donc, et par la pensée qu'elle déclenche.

Ce processus de fabrication est extrêmement rudimentaire. Dans *Tartuffe* de Molière, il est un jeu dans la langue: l'alexandrin, contraignant, agit comme un corset qui presse la pensée qui elle même pousse la métrique pour essayer de vivre dans cette espèce de dictature formelle du vers. Ce conflit interne, dans la langue, me semble être une réserve d'énergie énorme, et particulièrement pour une version jouée en solitaire: seul, on perd les rapports d'un acteur à l'autre, mais on gagne en précision rythmique.

Portées par un seul corps, les ruptures, les montées en pression, le souffle, éclairent le sens et la situation parce qu'on est dans l'énergie de l'écriture qui est une énergie globale (pensée pour plusieurs), démesurée, déclamatoire et forcément pas psychologique. Je pense ainsi me rapprocher de l'auteur, du jaillissement de l'écriture, de trouver et de comprendre, plus intimement qu'une troupe d'acteurs, l'effort d'écriture, ses fulgurances, son énergie. Tartuffe (le personnage) est si l'on ne lit pas la pièce d'un point, de vue moral, le joueur absolu, il est en quête de liberté totale, n'obéissant qu'à ses désirs.

Il organise les transgressions dont il a besoin pour arriver à ses fins.

C'est une figure dyonisiaque, pulsionnel, ultra conscient du contexte qui l'entoure.

Il faudra une joueuse de son calibre, Elmire, pour augmenter le jeu, révéler l'envers du décor et provoquer l'exorcisme.

Je pense devoir fuir le numéro d'acteur,

Je pense devoir rechercher la transe.

## TARTUFFE > GUILLAUME BAILLIART, JOUEUR ET METTEUR EN SCÈNE

---

Guillaume Bailliart étudie au Conservatoire d'Avignon puis suit le cursus du compagnonnage-théâtre à Lyon, dont il sort victorieux en 2002.

Il travaille ensuite comme interprète auprès de **Michel Raskine** (*Huis-Clos, Périclès*), **Gwénaél Morin** (*Voyage à la lune, Les justes, Philoctète, Lorenzaccio...*) et depuis 2011 **Fanny de Chaillé** (*Je suis un metteur en scène japonais, Le Groupe, Les Grands...*)

En parallèle, il met en scène des écritures de plateau (*Chronique 2 : les ours*), des textes classiques remâchés (*Résidus Richard 3*), sa propre écriture (*Les Chevaliers*), Witold Gombrowicz (*Yvonne princesse de Bourgogne*) successivement au sein de L'Olympique Pandémonium et de l'association nÖjd, deux structures qu'il a cofondées.

En 2013, il crée le Groupe Fantômas et réalise une performance en solitaire : *Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière*, puis il tente de réenchanter le monde, à commencer par le milieu culturel, avec le démesuré projet *Merlin d'après Tankred Dorst*.

Il intervient souvent en tant que pédagogue, car la question du jeu est au centre de son travail, il coordonne notamment plusieurs stages autour de la figure du bouffon avec **Ludor Citrik**.

Il est sollicité pour la mise en scène de *La violence des riches*, adaptation des travaux sociologiques des Pinçon-Charlot par la compagnie Vaguement compétitifs, et de *Je ne suis pas une bête sauvage*, cabaret sur l'œuvre d'Adolf Wölfli du collectif l'Arbre Canapas. À l'avenir, il créera *Désordre du discours*, mis en scène par Fanny de Chaillé d'après Michel Foucault, il planchera avec Fantômas sur l'adaptation du roman *La Centrale en Chaleur* de Genichiro Takahashi, mettra en scène *Les Plutériens*, space opéra commandé à Charles Pennequin par l'Ar ; puis viendra l'adaptation du roman de Céline Minard *Faillir être flingué*.

## TARTUFFE > GROUPE FANTÔMAS

---

*Nous sommes un ensemble d'individus reliés par le goût du jeu. Notre vocation première est d'inventer et de matérialiser des mondes inconnus. Cette activité pourrait être qualifiée d'irresponsable par une personne normale habitant un monde normal. Heureusement, l'existence d'un tel individu et d'un tel monde reste à prouver.*

L'esthétique du Groupe Fantômas prend ses racines dans les compagnies L'Olympique Pandémonium, puis l'Association nÖjd, basées à Lyon de 2004 à 2013. Au sein de ces deux compagnies, Guillaume Bailliart joue, écrit, et met en scène plusieurs spectacles, dont les plus marquants sont *Résidus Richard trois* (2004), *Les Chevaliers* (2006) et *Yvonne Princesse de Bourgogne* (2009).

En 2013, il fonde la compagnie Groupe Fantômas, dont il assume la direction artistique. *Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière* est le premier spectacle de la compagnie, un solo performatif créé au Théâtre de la Cité Internationale à Paris. Le spectacle rencontre un franc succès dès sa création et tourne joliment depuis sur le territoire régional, national et à l'étranger.

La seconde création du Groupe Fantômas s'intitule *Merlin*, feuilleton théâtral adapté de l'œuvre monumentale du dramaturge allemand Tankred Dorst, *Merlin ou la terre dévastée*. Il s'agit d'une copieuse aventure théâtrale, un grand récit utopique et catastrophique, une épopée burlesque qui plonge dans la tragédie : 13 acteurs, 90 personnages, 6h de spectacle à l'arrivée. La création de ce « spectacle-monde » s'est faite sur deux saisons, pour aboutir à la première intégrale en février 2017 au Théâtre Nouvelle Génération/CDN de Lyon.

La prochaine création du Groupe Fantômas (automne 2019) est l'adaptation du roman japonais *La Centrale en Chaleur* de Genichiro Takahashi, dans lequel une boîte de production de film à caractère pornographique, décide de tourner un film porno philanthropique pour venir en aide aux victimes de Fukushima. Roman bouffon et analyse fine de la catastrophe et de l'inconséquence humanitaire, ce pamphlet post-moderne demande à être « culturellement adapté » car ses ressorts comiques s'appuient sur des références japonaises. *Faillir être flingué* sera la quatrième création du Groupe Fantômas, prévue pour la saison 2020/2021.

## TARTUFFE > ENTRETIEN AVEC GUILLAUME BAILLIART - JUILLET 2013

---

### ***Quelle est l'origine de ce Tartuffe ?***

Pendant le Théâtre Permanent de Gwenaël Morin, nous jouions *Lorenzaccio*. Dans la journée, on répétait *Tartuffe*. J'avais décidé de ne pas participer au théâtre permanent dans son entièreté, mais puisque j'étais là, payé, je les aidais à répéter. Il y a eu une crise. On s'est retrouvé avec un *Tartuffe* pas prêt à être montré. Je leur ai proposé de le lire tout seul sur scène pour que le contrat du théâtre permanent soit tenu. Pendant ce temps-là, ils répéteraient jusqu'à ce que la version soit prête. Je le lisais avec en magasin tout le travail fait en répétition, les choix scéniques, la voix des autres. Mon dispositif de lecture était simple : le nom des personnages était écrit sur des papiers et j'indiquais avec les doigts qui parlait, pour ne pas casser la rythmique.

### ***C'est intéressant de jouer Tartuffe seul ?***

Il y a un avantage de rythme. Par rapport à un groupe, on a la maîtrise des ruptures, du montage. Tel personnage met un temps là, parce que tel autre va accélérer. On peut faire apparaître les pensées, les émotions des personnages, mais d'un point de vue d'auteur-monteur.

### ***Sauf que vous le jouez désormais sans le lire...***

Oui, le corps est en jeu : ça ouvre de nouvelles possibilités. Se déplacer, prendre des postures pour indiquer des figures. Au début, je pensais jouer tous les personnages dans l'espace. Comme si j'étais le fantôme de la mise en scène de Gwenaël Morin. Mais ça n'a pas marché : je me retrouvais à parler à moi-même, qui n'était plus là ; je parlais dans le vide ; les adresses étaient complètement floues. Je sentais que je me perdais. J'ai, par nécessité, fermé les yeux, et travaillé plus « *en italienne* » (dire le texte à haute voix rapidement et sans tension, sans « préjouer»). Je me suis mis plus à indiquer qu'à vraiment faire, comme si je marquais le jeu des personnages. Et j'ai retrouvé des sensations.

### ***Être aveugle dans une pièce sur l'hypocrisie, ça a un sens.***

Oui, puisque la pièce repose sur l'image de dévot que Tartuffe renvoie à Orgon. Le verbe « voir » est un des verbes qu'on retrouve le plus dans la pièce : « mais regardez, » « mais voyez, » « je ne peux pas voir ». En pratiquant, fermer les yeux est devenu un outil de jeu, et une façon d'activer un des enjeux de la pièce.

### ***Votre version de Tartuffe est assez comique, et d'un comique qui va crescendo.***

C'est aussi le mouvement de la pièce. Plus on avance, plus les enjeux deviennent vitaux, plus on entre dans la folie d'Orgon et dans la mise en place de la parade des autres personnages pour le décoller. Donc le comique est de plus en plus activé. D'autre part, les enjeux montent, gonflent, l'incarnation s'impose alors. Peut être que je recherche comme une espèce de transe : une orgie d'alexandrins comme un plat à feu doux et qui petit à petit se met à bouillonner. Au fond, la pièce est comparable à un exorcisme. Comme si Tartuffe avait usé de magie noire pour enchanter Orgon et que les autres devaient essayer de le déposséder et qu'ils mettaient en place chacun leur tour une espèce de rituel pour y parvenir.

***Pourquoi avoir choisi de jouer si vite « cette orgie d'alexandrins » au risque de rendre la compréhension un peu difficile au début ?***

Ce n'est pas vraiment un choix formel. D'abord je crois que j'ai pensé que si je me mettais à incarner chaque personnage, à prendre le temps, alors ça donnerait une sorte de « parade folklorique du cabotinage à la française ». Et puis aussi, il y a un mouvement de fond de l'écriture. On sent bien que Molière est un écrivain-acteur et qu'il pense l'ensemble du jeu. C'est parce qu'untel s'énerve que l'autre se calme. Il écrit en fonction de son corps, l'écriture vient de là, et je m'appuie sur le jaillissement de cette écriture, sur son énergie. Et la vitesse m'aide à trouver l'énergie. Comme si c'était une écriture médiumnique, qu'il y avait un flux à trouver. Et pour trouver ce flux, je ne peux pas me permettre de m'arrêter à chaque personnage. Alors c'est vrai qu'au début, c'est un peu abrupt parce que, dans la première scène, il y a beaucoup de personnages, beaucoup d'informations sont données. C'est une scène d'exposition très astucieuse mais dense. Et puis ça se calme « narrativement parlant », la pièce se replace sur des canevas plus éprouvés, plus connus, classiques, avec deux ou trois protagonistes en présence. Parfois, je me dis que ce texte est comme un kata : un mouvement qu'on exécute depuis cinq cents ans et qu'on fait encore — et ça nous apprend des choses : à ceux qui le font et à ceux qui le regardent.

***Avec cette pièce qui parle des faux dévots, avez-vous une volonté de résonner avec l'actualité comme on l'entend souvent chez les metteurs en scène ?***

Non. C'est un amoncellement de circonstances qui m'ont donné envie de jouer *Tartuffe*, comme un jeu enfantin irresponsable, au sens où j'ai envie de le faire comme un château à huit tours sur une plage. En même temps, c'est un jeu d'adulte, car ce qui apporte de la jubilation, ce qui donne envie de jouer, ce sont les situations de la pièce, le sens, les mécanismes d'aveuglement, de tromperie très bien disséqués par Molière. L'organisation du mensonge par le discours religieux est très instructif dans *Tartuffe*, évidemment ça résonne avec l'actualité, mais je n'en fais pas un étendard de justification.

*Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière*



### Une performance époustouflante

*Le Tartuffe de Molière avait deux visages, celui de Guillaume Bailliart en compte au moins sept. Seul en scène, le comédien assume l'ensemble des rôles avec une énergie débordante transformant ce classique en véritable performance.*

Hypocrite et son faux dévot de son état, Tartuffe vit aux dépens d'Orgon, un gentilhomme aveuglé par l'admiration où il tient cet homme "qu'il estime plus que sa propre famille". Installé dans la maison de son bienfaiteur, Tartuffe, tout profiteur qu'il est, jouit de tous les plaisirs auxquels lui donne accès la générosité de son hôte, poussant la perfidie jusqu'à lui convoiter son épouse, Elmire.

Malgré les alertes répétées de son entourage, Orgon, très loin de soupçonner l'immonde vice de celui qu'il considère comme "un homme de bien", ira jusqu'à lui promettre la main de sa propre fille. Ni son fils, ni son beau-frère n'arriveront à faire lui faire ouvrir les yeux sur la réalité de ce qui se joue derrière son dos, avant qu'Elmire elle-même ne décide de prendre le taureau par les cornes...

#### Une distribution hors pair

En pénétrant dans la salle le public découvre d'abord un plateau presque nu, simplement flanqué d'une table. En abaissant le regard, on aperçoit alors, jonchées sur le sol, de grandes étiquettes nominatives, indiquant l'espace qu'occuperont tour à tour les personnages auxquels le comédien, seul en scène, donnera vie.

Guillaume Bailliart campe un Tartuffe hâbleur, cynique et froid, mais pour lequel on ne peut toutefois s'empêcher de ressentir quelque compassion. Fidèle au personnage imaginé par Molière, Guillaume Bailliart incarne, quant à lui, un Orgon borné et irascible qui n'inspire ni peine, ni pitié. Guillaume Bailliart, lui aussi, s'illustre en Elmire dont le sage tempérament contraste de celui d'un Damis accusateur survolté interprété par... Guillaume Bailliart.

En matérialisant la présence de tous les protagonistes à venir, l'intelligente scénographie permet au comédien de se concentrer sur le verbe, un verbe habilement couché par la plume d'un auteur-acteur pleinement conscient de l'interaction entre le texte et le jeu. À l'emportement d'un personnage répond le calme d'un autre, le souffle nécessaire pour délier le fil de ces vers qui s'enfilent en alexandrins.

De la modulation du débit de ces alexandrins, le comédien-metteur en scène compose une musique entraînante, un rythme qui insufflé à la pièce une nouvelle jeunesse, source d'une énergie débordante qui nous fait dire que Molière n'est pas mort. Il dormait, tout simplement.

Par Idrissa SIBAILLY

## HIER AU THÉÂTRE – 22 JUILLET 2014

Thomas Ngoong

Vous pensez connaître *Tartuffe* de A à Z ? Redécouvrir vos classiques durant l'été vous laisse dubitatifs ? Guillaume Bailliart saura vous prouver le contraire. S'inspirant de la version de Gwenaël Morin, l'artiste-caméléon revisite avec culot la plus célèbre pièce de Molière. Dans un seul sur scène d'un dynamisme redoutable, le comédien condense brillamment ce brûlot anti-religieux avec un sens de la relecture intelligent et percutant. Un travail d'orfèvre, ciselé et délicat pour un *Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière* d'anthologie.

Loin des traditionnelles rangées de sièges parfois poussiéreuses, la Maison des Métallos s'est mise à l'heure d'été en reconfigurant sa salle en un cabaret : tables et chaises confortables invitent à la détente. Le tout avec un apéritif offert. Le public n'est pas convié à un numéro d'acteur mais bien à une transe. Celle de Guillaume Bailliart faisant exploser les codes de représentation de la comédie classique en questionnant la notion de personnage. À travers un faux monologue, l'acteur s'adresse dans le vide à des protagonistes imaginaires, se retourne, bondit et échange un ping-pong verbal étourdissant. Le procédé déconcerte au départ puis l'on se prend petit à petit au jeu.

Guillaume Bailliart se débarrasse facilement du problème de l'absence des figures phares de *Tartuffe* en scotchant de blanc leurs noms sur un sol noir. Dorine, Orgon, Cléante ou Mariane constituent autant de référents sur lesquels le magicien du verbe saute ou pointe du doigt. Son jeu implique une présence physique haletante, une modulation de l'interprétation et une vivacité impressionnante.

Son Tartuffe devient un illuminé en proie à la violence de ses désirs. Son regard de chien fou lubrique fascine autant que son hypocrisie aux accents Stéphanebernois hilarants. Elvire se caractérise par sa tempérance et sa douceur, Dorine par sa malice insolente et Orgon par sa docilité aveugle. Habitant avec la même énergie tous les personnages, Guillaume Bailliart fait ressortir la précision rythmique de la pièce en nuançant sa gestuelle : saccades, accélérations, souffle. Son jeu s'appuie sur une dramaturgie du corps épatante : prenant en charge la pulsation globale des personnages, l'acteur s'amuse à en retranscrire les subtilités en déployant un éventail varié de tons. La scène de la table atteint d'ailleurs ici l'acmé de la force de la performance : voir l'acteur varier entre un appétit sexuel incontrôlable et une manipulation aguicheuse en un rien de temps soulève notre enthousiasme.

L'acteur se paye également l'audace d'occulter totalement le cinquième acte et de consacrer la toute puissance du faux-dévoit. Terminant son adaptation par le triomphe de Tartuffe s'accaparant la maison de son cher ami renverse la morale de la pièce et parachève la victoire du parvenu et du vice sur l'ordre établi.

Le final s'avère donc piquant et confirme la délicieuse prise de risque de Guillaume Bailliart : on considère *Tartuffe* sous un nouvel angle et on se rend surtout compte qu'un seul acteur, s'il en possède le talent, peut s'emparer d'un plateau ultra dépouillé et rendre un hommage sacrément gonflé à un pilier de notre littérature. Sa version marque par sa lisibilité, son impertinence et son imagination. Une belle réussite.

## THÉÂTRE. UN TARTUFFE SEUL EN SCÈNE MAGISTRAL

Luc Hernandez | N°WEB | 09/12/2015 - 17:12



©Mahlide Delahaye

Il y a des seuls en scène sportifs, et en matière de sport, l'alexandrin selon Molière n'est pas le plus aisé. En jouant tous les personnages de *Tartuffe* à lui tout seul, Guillaume Bailliart ne s'adonne pas à la seule performance d'acteur, aussi impressionnante soit elle. La diction comme la gestuelle sont hyper précises, mais en écrivant au sol les noms des protagonistes comme dans une grande marelle, il construit toute une scénographie de l'imaginaire, nous donnant l'impression d'assister à une représentation à plusieurs. D'autant que Bailliart a eu une idée toute simple mais merveilleuse: fermer les yeux pour jouer la plupart des personnages, nous laissant imaginer la personne à qui il s'adresse se tenant à ses côtés. Et si la causticité de la langue de Molière n'a jamais aussi bien sonné, c'est aussi parce que cette adaptation resserée sur 1h20 a un propos on ne peut mieux défini, qui cogne jusqu'à la dernière minute: aux jeux de pouvoir et de séduction biaisés, entre deux éclats de rire, apparaît toute l'horreur de la contrainte, qu'elle surgisse du désir arbitraire de Tartuffe tournant au viol ou d'un contrat de mariage virant à la dictature domestique. L'adaptation de Molière la plus intelligente et la plus dévastatrice qu'on ait vue depuis longtemps.

*Tartuffe d'après Tartuffe d'après Tartuffe d'après Molière*, seul en scène de Guillaume Bailliart. Vendredi 11 décembre au théâtre La Mouche à Saint-Genis-Laval à 20h30. De 9 à 16€. [www.la-mouche.fr](http://www.la-mouche.fr)



## EXIT MAG - LYON

6 octobre 2015

### Guillaume Bailliart, toujours chevaleresque, en Tartuffe



Passé par le compagnonnage, comédien chez Gwenaël Morin ou Michel Raskine, Guillaume Bailliart reste un cas à part, membre fondateur du collectif nÖjd et auteur en 2007 d'une pièce culte, Les Chevaliers. Une comédie déjantée et langagière pour forcer le rire dans un monde qui ne rigole plus beaucoup, tétanisé par la perte de repères et la crise des valeurs. Quiproquos, mime, chorégraphie d'automates, délires obsessionnels et pulsions morbides, il utilisait toutes les possibilités du théâtre avec un humour dévastateur. Il revient cette fois avec son « groupe Fantômas » en résidence au Théâtre de Villefranche, pour reprendre le Tartuffe qu'il avait créé par accident seul en scène, et prolonger la fantaisie historique avec un tout nouveau Merlin contemporain écrit par un dramaturge allemand, Tankred Dorst, en 1980. Invité du TNG et de son festival Micro-Mondes, il pourrait bien faire partie de ce qu'il y a de plus excitant et jubilatoire au menu de cette saison théâtrale.

